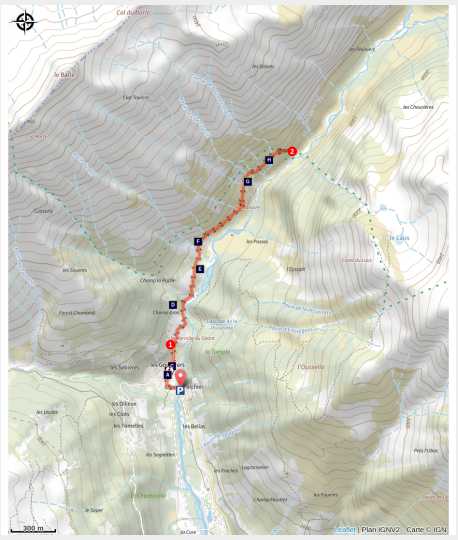
Chapelle Saint-Marcellin

Embrunais



Chapelle Saint-Marcellin (Kinaphoto - Parc national des Ecrins)



Balade familiale, très fleurie à la fin du printemps, qui serpente le long du versant jusqu'à la chapelle portant le nom du premier évêque d'Embrun.

Les Gourniers, hameau montagnard de caractère, marque l'entrée du vallon de Chargès et du Parc national des Ecrins. Par la suite, les successions de cascades alimentent l'ambiance enchanteresse de ce sentier et surtout la flore verdoyante du vallon. Les Aiguilles de Chabrières ramène à la réalité montagnarde.

Infos pratiques

Pratique : A pied

Durée : 1 h 30

Longueur : 4.5 km

Dénivelé positif : 274 m

Difficulté : Très facile

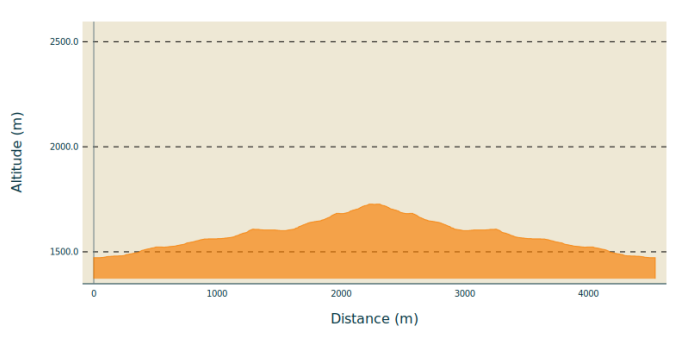
Type : Aller-retour

Thèmes : Faune, Histoire et architecture

Itinéraire

Départ : Les Gourniers, Réallon
Arrivée : Les Gourniers, Réallon
Communes : 1. Réallon

Profil altimétrique

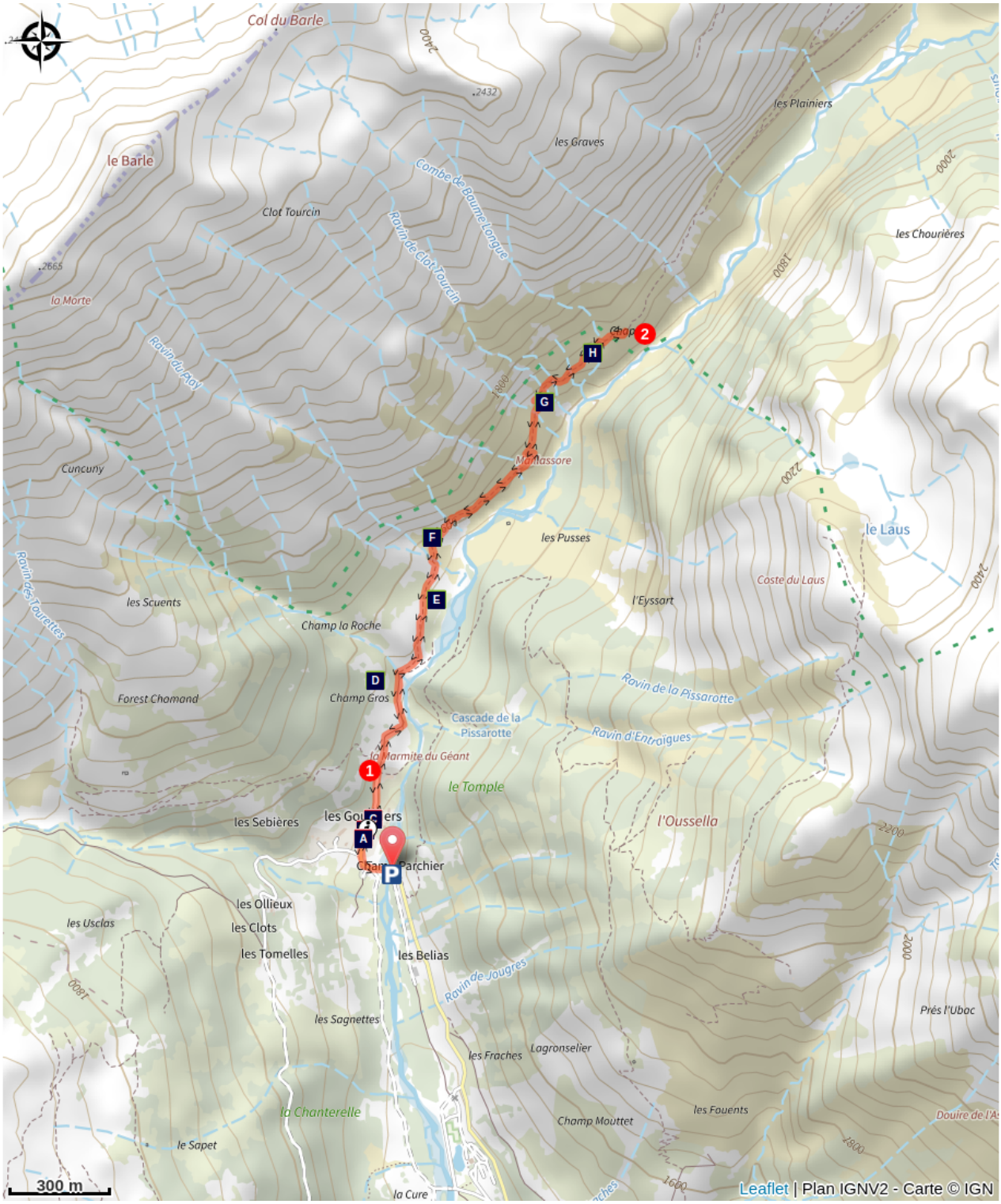


Altitude min 1472 m Altitude max 1727 m

Du parking des Gourniers, traverser le hameau pour remonter la vallée le long du torrent de Chargès.

1. Suivre le sentier jusqu'à la Chapelle-Saint-Marcellin.
2. Le retour se fait par le même itinéraire.

Sur votre route...



- Four banal (A)
- Hameau des Gourniers (B)
- Chapelle de la nativité (C)
- Pic noir (D)
- Mésange à longue queue (E)
- Bruant fou (F)
- Tichodrome échelette (G)
- Circaète Jean-le-Blanc (H)

Toutes les informations pratiques

En coeur de parc

Cet itinéraire est situé dans le cœur du Parc national des Écrins. Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une **réglementation** qu'il est nécessaire de connaître pour préparer son séjour.



Comment venir ?

Accès routier

Depuis Savines-le-lac, juste après le pont, prendre la route de Réallon. Suivre les indications "Parc national des Ecrins", jusqu'au hameau des Gourniers au fond de la vallée.

Parking conseillé

Les Gourniers

Zones de sensibilité environnementale

Le long de votre itinéraire, vous allez traverser des zones de sensibilité liées à la présence d’une espèce ou d’un milieu particulier. Dans ces zones, un comportement adapté permet de contribuer à leur préservation. Pour plus d’informations détaillées, des fiches spécifiques sont accessibles pour chaque zone.

Aigle royal

Période de sensibilité : Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août

Contact : Parc National des Écrins
Julien Charron
julien.charron@ecrins-parcnational.fr

Nidification de l'Aigle royal

Les pratiques qui peuvent avoir une interaction avec l'Aigle royal en période de nidification sont principalement le vol libre et les pratiques verticales ou en falaise, comme l'escalade ou l'alpinisme. Merci d'éviter cette zone et de privilégier un survol de la zone à une distance de survol de 300m sol soit à une altitude minimale de 2400m.

Lieux de renseignement

Centre d'information des Gourniers (ouverture estivale)
Les Gourniers, 05160 Réallon

embrunais@ecrins-parcnational.fr
Tel : 04 92 44 30 36
http://www.ecrins-parcnational.fr/



Maison du Parc de l'Embrunais
102 rue Saint-Irénée, 05380 Châteauroux-les-Alpes

embrunais@ecrins-parcnational.fr
Tel : 04 92 43 23 31
https://www.ecrins-parcnational.fr



Source

Parc national des Ecrins

https://www.ecrins-parcnational.fr

Sur votre route...



Four banal (A)

Il est situé au sous sol de l'ancienne école (centre d'information du Parc), il est régulièrement utilisé dans le cadre des fêtes locales et des animations.

Attribution : Victor Zugmeyer - PNE



Hameau des Gourniers (B)

Les anciennes maisons du hameau sont d'aspect modeste. Elle sont en pierres aux toitures de tôle. Autrefois c'étaient les ardoises extraites dans les carrières aux alentours qui couvraient les toits.

Attribution : PNE- Mireille Coulon



Chapelle de la nativité (C)

Sa date de construction est difficile a déterminer mais elle existait en 1700. La cloche a été installée en 1870 mais le clocher construit en 1956. En 2013 une toiture neuve en bardeau de mélèze a remplacée la tôle ondulée .

Attribution : Mireille Coulon



Pic noir (D)

Ce drôle d'oiseau noir avec un casque rouge et un long bec clair est le plus grand pics des Alpes. Il est difficile à observer car il est très solitaire et méfiant. Cependant, grâce aux nombreux indices qui révèlent sa présence, il est possible de repérer son chant et ses cris très typiques et sonores. Il tambourine sans relâche pour défendre son territoire ou pour trouver des scolytes ou des fourmis charpentières.

Attribution : PNE - Chevalier Robert



Mésange à longue queue (E)

Cette mésange se reconnaît aisément grâce à sa petite boule de plumes teintée de blanc, noir, brun et rose, prolongée par une très longue queue. Peu sélective, elle s'adapte à toutes sortes de milieux forestiers pourvu qu'ils soient denses. Bien qu'elle soit plus commune en plaine, elle est néanmoins présente en montagne jusqu'à 2 000 m d'altitude dans les Alpes. Contrairement aux autres mésanges, la mésange à longue queue niche dans un nid sphérique et élastique qui s'agrandit au fur et à mesure de la croissance des jeunes.

Attribution : PNE - Coulon Mireille



Bruant fou (F)

Le bruant fou est une espèce plutôt montagnarde et méridionale. A la mauvaise saison, il migre vers les vallées ou les plaines. Au printemps, du haut d'un buisson, le mâle lance son chant, agréable mais guère remarquable ni bien sonore. A condition d'être discret et attentif, il est possible d'entendre parfois ses petits "tsip", cris aigus et brefs.

Attribution : PNE - Combrisson Damien



Tichodrome échelette (G)

Discrètement accroché à une falaise grâce à ses longs doigts pourvus de griffes, le tichodrome échelette prospecte, à la recherche d’insectes et d’araignées que son long bec fin et recourbé lui permet de déloger. Unique représentant de la famille des tichodromadidés, le « grimpeur de murs » est inféodé aux parois verticales de montagne où il trouve gîte et couvert. Espèce peu farouche, emblématique des régions de montagne, le tichodrome échelette se rapproche parfois des villages en l’hiver.

Attribution : PNE - Combrisson Damien



Circaète Jean-le-Blanc (H)

Le printemps est à peine de retour que résonnent à l'aplomb du clocher des cris perçants. Il faut lever la tête pour admirer deux grands oiseaux volant de concert, alternant voltige et surplace dans le ciel comme deux cerfs-volants argentés jouant avec le vent. Leur silhouette claire, trapue et leur tête plus sombre permettent d'identifier le Circaète Jean-le-Blanc. Il se nourrit principalement de reptiles (lézard et serpent) qu'il capture par la tête, qu'il peut régurgiter ensuite au poussin lors de l'élevage du jeune.

Attribution : PNE - Saulay Pascal